FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE
APPRENDRE
UN FILM DE CLAIRE SIMON
PROCHAINEMENT AU CINÉMA
CONDOR

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE

APPRENDRE

UN FILM DE
CLAIRE SIMON

APPRENDRE, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, c'est pas toujours facile ...
APPRENDRE aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coince,
les encourager, les aider. Les faire lire, chanter...
APPRENDRE à se parler dans la cour plutôt que de se battre.
APPRENDRE, cela se passe dans une école élémentaire de la
République dans une ville de la banlieue parisienne.

Documentaire / 1h45 / 2024 /France

DISTRIBUTION
ADOK FILMS
8, rue des Moraines
CH 1227 GENEVE
079 431 66 48
adok@adokfilms.ch
www.adokfilms.

RELATIONS PRESSE
ADOK FILMS
Emilie Moor
079 576 05 57
emilie@adokfilms.ch

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR : https://www.adokfilms.ch/fr/Prochainement/Apprendre.htm

ENTRETIEN AVEC CLAIRE SIMON, RÉALISATRICE

Il y a ce titre, à la fois simple et complexe : Apprendre.
J'y mets un double sens : apprendre quand on est enfant et l'adulte qui apprend aux enfants. Je me suis d'ailleurs rendu compte que ce double sens ne se traduit pas en anglais, peut-être dans aucune langue.

Comment êtes-vous arrivée dans cette école Makarenko à Ivry-sur-Seine ?
J'ai cherché quelques écoles, il y en avait eu une très intéressante à Montrouge, avec une directrice merveilleuse, connaissant bien le cinéma. J'y suis allée plusieurs fois mais je cherchais une plus grande mixité. J'ai prospecté à Paris aussi parce qu'il y a de nouvelles cours qui sont moins genrées, où le foot ne prend plus toute la place, etc. Dans ces repérages dans les écoles parisiennes je voyais aussi des enfants très concernés par la question du climat.
J'avais gardé un très bon souvenir d'Ivry lors du tournage de mon film Premières solitudes. Le lycée où j'avais tourné présentait une grande mixité mais sous une forme apaisée, très sympathique, accueillante. Je me suis renseignée auprès d'un ami qui habite Ivry, puis je me suis adressée à la mairie. Il n'y a pas eu besoin de visiter toutes les écoles parce que j'ai eu un coup de cœur dès que j'ai découvert Makarenko. Comme j'avais d'abord l'intention de ne filmer que la cour, sa largeur me plaisait beaucoup. Puis la rencontre avec Bertrand Quinet, ce formidable directeur, a fini de me convaincre.
En général, dans les banlieues on filme « les racailles », les ados violents, alors que moi je voulais montrer l'école élémentaire comme un bastion républicain, comme une fabrique du citoyen et de la cité. L'école élémentaire est un lieu d'apprentissage - lire, écrire et compter - mais aussi un lieu où on se confronte au monde adulte. C'est l'opposé de la vision image d'Epinal de l'école élémentaire, qui transmet d'autres valeurs plus traditionnelles.

Cette immersion dans l'enfance nous renvoie forcément à Récréations (1992), même si Apprendre s'en éloigne beaucoup.

La grande différence avec Récréations, dès le départ, était que je voulais m'intéresser non pas qu'aux enfants mais à leur relation avec les adultes. Bien sûr, on ne peut pas retrouver l'invention pure, et la poésie des enfants de l'école maternelle que j'ai pu capter dans Récréations. Le primaire induit des conformités, on commence à se définir par rapport à autrui, aux regards autour. Autre différence, j'étais seule dans Récréations, ici on était deux, avec Pierre Bompy au son. Il a très bien compris comment je tournais, à savoir sans couper d'un plan à l'autre, il suivait, en étant très proche des scènes lui aussi. Ainsi, j'entendais ce que je filmais très clairement, c'était magnifique. C'est dans ces conditions qu'on saisit ce que pensent les enfants, ce qu'ils ressentent.
Après deux semaines de tournage, j'ai vu des élèves choisir leurs livres à la bibliothèque avec le professeur Mohammed. Je lui ai demandé s'il serait possible d'aller dans sa classe, ce qu'il a accepté facilement. J'ai ainsi découvert le quart d'heure lecture et ça m'a bouleversée : filmer des enfants en train de lire, je trouvais ça très beau : leur concentration, les lèvres qui bougent, les yeux qui suivent les lignes... Le professeur Mohammed me disait que pour certains c'est leur seul temps de lecture.
Pendant ce cours, J'ai compris que la classe, les cours, ça pouvait se filmer, ce dont je n'étais pas forcément convaincue : il y a des émotions, des histoires, des enjeux, de la dramaturgie. Bref du cinéma. Je me suis rendue compte aussi que tous les enfants voulaient bien faire, réussir. Et bien sûr, l'exigence qui se dégage de l'enseignement, et la volonté de ne laisser personne sur le bord de la route.
J'ai aussi constaté un amour pour la figure de l'enseignant de la part des élèves, et cet amour est réciproque. C'est aussi le lieu où on fait confiance dans la capacité des enfants à apprendre ; on rend les choses possibles même pour les enfants pour qui c'est difficile, comme Élisa, cette petite fille très paniquée par l'écriture. Cette relation aux maîtres constitue évidemment la clef pour que les enfants apprennent, mais aussi pour qu'ils deviennent des citoyens. Les maîtres ne sont pas ceux qui savent tout, par contre ils incarnent une majestueuse figure qui ouvre la porte entre le monde et les enfants, et leur donne les clefs du langage pour le comprendre et se faire entendre.
Après avoir observé cet aspect-là, j'en ai parlé au directeur en lui disant que je changeais mon fusil d'épaule en voulant filmer aussi dans les classes. Cela n'a pas été simple avec tous les enseignants. Alors pour les convaincre j'ai monté les rushes des trois premières semaines de tournage, pour leur prouver que mon projet n'était pas celui d'une chaine d'info ou de reportage. Les professeurs dont j'avais filmé la classe ont donné leur accord pour que je continue, dans la mesure où les parents avaient donné leur autorisation, seule une professeure est restée sur une position de refus et a convaincu d'autres enseignants. Mais j'avais déjà fort à faire avec 5 classes...

On parle souvent, sans vraiment le définir, de « film à hauteur d'enfants »... Qu'est-ce que ce serait ?

Première chose fondamentale : j'aime vraiment les enfants. Et les filmer. Leurs sentiments sont tellement transparents, leur conviction a quelque chose d'éclatant. Cette question du « à hauteur d'enfant » est aussi une affaire technique : on avait une caméra grande comme un appareil photo. On peut avec ce matériel filmer concrètement à hauteur, en tenant l'appareil à bout de bras, contre la taille. Je crois que la scène d'ouverture où Amadou est accueilli par le directeur est très parlante, elle se fait de son point de vue.
On a très vite intégré les classes, on y circulait avec l'ingénieur du son très librement, il y a bien quelques regards, mais les enfants s'en fichaient parce qu'ils étaient tenus par l'exigence de l'enseignement, c'était plus important pour eux. J'étais heureuse d'arriver à être proche d'eux comme si j'étais en classe à côté d'eux, avec la même ignorance de ce qui allait arriver. Comme on le voit lors de la séquence du jeu de dames, ils sont complètement accaparés par ce qu'ils font. Si on ne se met pas à cette hauteur, on ne comprend pas ce qui les traverse, ce qui les occupent. Plus simplement, la clef pour être à hauteur d'enfant est de retrouver sa propre enfance. Et je retrouvais des souvenirs de moi écolière, ce que j'ai beaucoup aimé être dans mon village du Var.

Dans son ensemble, le récit, à partir de cette question de l'apprentissage, procure l'impression d'une traversée du social, des questions sociétales, de positions dans le champ social.

Même si je considère que c'est mon premier film en dehors de toute structure narrative préalable, il ne pouvait pas en être autrement, on est au cœur du social et de sa construction. Il s'agit du lieu où les enfants comprennent qu'ils ont une place à la fois individuelle et collective ; ils ont une idée très forte de ce qu'est un groupe, donc de la société.
Au montage, on a commencé par essayer de raconter d'abord l'apprentissage : le calcul, la lecture, puis la récréation, la question de la règle avec cet élève réprimandé, et ainsi de suite. C'est le premier mouvement, puis vient le rapport avec la cité, au sens de la polis, avec le carnaval qui parade en dehors des murs de l'école, avec la fierté des parents, la beauté de ces masques. On a impulsé une logique d'élargissement du cadre, du rapport au monde, avec les élèves de l'école alsacienne qui viennent, de Paris, puis le voyage à Paris en bateau mouche.
Ce qui relie tout, c'est que l'école est vraiment le creuset de la cité, les enseignants et le directeur sont des civilisateurs ! Pour caricaturer, je venais filmer la récréation et donc des bastons. Mais quand je suis arrivée, le directeur m'a dit : « Pas de chance, on a baissé la violence de 80 % dans la cour par la médiation. » Il y a dans cette école une insistance formidable sur la parole, les vertus du langage, l'expression verbale des colères, des frustrations. Ce qui fait que les enfants sont devenus eux-mêmes des médiateurs.
Quelque chose d'extrêmement collectif se dégage, les enfants sont toujours reliés aux autres, toujours invités à inclure l'autre, à discuter entre eux de ce qu'ils pensent, à apporter de la nuance. C'est évidemment un rempart contre la violence. Par contre, quand la professeure de sport Morgane fait ce cours de lutte, on se trouve dans une dimension plus compétitive, physique, et aussi symbolique quand s'opposent des filles et des garçons. La lutte de genre devient un sport, se technicise et se dédramatise.
On a choisi de tourner lorsque les rapports entre enfants, et avec les maîtres sont bien en place, plutôt vers le 3-ème trimestre puis avec la nouvelle rentrée. C'est pour cela que le film est assez solaire.

Pouvez-vous nous parler de cette venue de l'école alsacienne ?

Le partenariat existe depuis assez longtemps entre les deux écoles. La scène fait apparaître le hiatus social très violemment, par les prénoms, la représentation de soi, les usages et les codes culturels. Évidemment c'est important que cette rencontre se fasse, de découvrir cette musique, ces instruments. Mais c'est aussi déséquilibré et écrasant, il y a quelque chose de l'ordre de l'humiliation, ça leur met un coup.

Cela part de bonnes intentions mais c'est un moment en effet violent, on leur demande de se taire et d'écouter une culture légitime. Dans ce cadre, le chant final sonne comme une revanche.

C'est violent mais très important que cette violence ne soit pas cachée. Les enfants savent cela, ils apprennent. Ils n'écoutent pas Schubert ou Chopin chez eux, il y a une culture de classe... Mais on voit combien avec Diamonds de Rihanna, ils ont le talent pour chanter – c'est pour ça que c'est émouvant. Par exemple le blocage de Mohammed avec le nom propre « Picasso » me paraît du même ordre, il s'agit d'un autre monde assez inquiétant car il est dominant. Mais si on en entend parler à l'école, on peut s'en saisir.

Dans la scène d'ouverture, on voit un petit garçon donner la main au directeur : on pourrait voir un symbole dans le geste de donner la main et celui de prendre en main cet enfant : celui de la République qui tend la main. Le film est plein de confiance, dans l'institution et plus encore pour ces adultes qui l'incarnent.

C'est pour ça que j'ai fait ce film, pour le contrepoint qu'il apporte. Le cinéma peut être ce lieu, en tout cas ce n'est pas de la communication. Les professeurs de l'école qui ont vu le film m'ont dit que c'est un portrait juste de l'école. Montrer cet accueil de l'école est vraiment fondamental ; j'ai été éblouie par l'attention, la pertinence des enseignants, qui offrent un cadre ouvert à la singularité, aux rythmes d'apprentissage extrêmement divers. Il faut se rendre compte de la patience, de l'exigence que cela suppose de leur part, de la faculté d'adaptation entre ceux qui pigent tout et ceux qui ont besoin de faire de la trottinette toutes les heures.

CLAIRE SIMON, REALISATRICE

Claire Simon vient au cinéma par le biais du montage. ***Récréations*** et ***Coûte que coûte*** sortis en salle résonneront avec d'autres comme une révolution documentaire dans le cinéma français. Depuis elle alterne documentaires et fictions pour le cinéma . Claire Simon filme les autres qui l'entourent comme des héros : les petits enfants de ***Récréations***, le patron stressé de ***Coûte que coûte***, la voleuse d'enfant de ***Sinon Oui***, la jeune fille incendiaire de ***Ça brûle***, ***Mimi*** amoureuse des femmes, Nathalie Baye conseillère du planning familial dans ***Les bureaux de Dieu***, la passion de Nicole Garcia pour Reda Kateb dans la ***Gare du Nord***, Stéphanie qui vend ses charmes ***dans les Bois où les rêves sont faits***, des jeunes gens à l'assaut du château fort qu'est l'école de cinéma la Femis dans ***Le Concours***, les ***Premières solitudes*** des jeunes lycéens comme Hugo qui pleurent sur le silence de leurs familles , ***le fils de l'épicière et le maire d'un village*** moderne, les questionnements de Yann Andréa amant de Duras dans ***Vous ne désirez que moi***, et l'épopée du corps féminin dans ***Notre corps***.... Et aujourd'hui, qu'est-ce que c'est d'***Apprendre*** dans l'école républicaine française.

Documentaire ou fiction, une seule question : qu'est-ce qu'une histoire ? Une vie ?
Parallèlement elle a enseigné à Paris 8 et Paris 7 , aux ateliers Varan, et a dirigé le département réalisation à la Femis.

FILMOGRAPHIE

Courts-métrages et téléfilms :

1980 - TANDIS QUE J'AGONISE
1981 - Trois films documentaires en super 8 d'environ 30 minutes chacun
MOI NON OU L'ARGENT DE PATRICIA
MON CHER SIMON
UNE JOURNÉE DE VACANCES
1988 - LA POLICE
1989 - LES PATIENTS
1992 - SCÈNES DE MENAGE
1991 - RÉCRÉATIONS
1993 - HISTOIRE DE MARIE
1993 - COMMENT ACHETER UNE ARME
1997 - ÇA C'EST VRAIMENT TOI

Longs métrages :

1994 - COÛTE QUE COÛTE
1996 - SINON, OUI
2000 - 800 KILOMÈTRES DE DIFFÉRENCE
2001 - MIMI
2005 - ÇA BRÛLE
2007 - LES BUREAUX DE DIEU
2009 - GARE DU NORD
2009 - GEOGRAPHIE HUMAINE (GARE DU NORD)
2013 - LE BOIS DONT LES RÊVES SONT FAITS
2014 - LE CONCOURS
2017 - PREMIÈRES SOLITUDES
2019 - LE VILLAGE
2020 - LE FILS DE L'ÉPICIÈRE LE MAIRE LE VILLAGE ET LE MONDE
2021 - GARAGE DES MOTEURS ET DES HOMMES
2021 - VOUS NE DÉSIREZ QUE MOI
2022 - NOTRE CORPS
2024 - APPRENDRE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE

APPRENDRE

UN FILM DE
CLAIRE SIMON

ÉQUIPE TECHNIQUE

Production ..... Les Films Hatari
Production déléguée ..... Michel Klein
Productions associées ..... Kristina Larsen
..... Gautier Raguenes
Coproduction ..... Madison Films
Partenaires ..... France 2 Cinéma
..... France Télévisions
..... Sofica Cinémage 19
..... CNC
..... Ciné +
..... Région Nouvelle Aquitaine
Ventes Internationales ..... Film Boutique
Direction photo ..... Claire Simon
Son ..... Nathalie Vidal
Montage ..... Luc Forveille

PROCHAINEMENT AU CINÉMA